

A la gloire du grand Architecte de l'Univers

Chapitre LA RUCHE n°12 Vallée de Paray le Monial – Bourgogne sud



Charolais / Brionnais dernières citadelles des « Blancs » ? Ou La grande et la petite histoire des « Blancs »

1. Introduction
2. D'où viennent-ils ?
3. La discrétion ...
4. Lieux de culte,
5. Habitat & professions
6. Les jours chômés et les fêtes,
7. Rites sacramentaux ou commémoratifs
8. La religion,
9. Cérémonie mortuaire,
10. Conclusions

1. Introduction

Certains me diront que des bœufs blancs dans le Charolais, c'est normal, puisque c'est le berceau de cette belle race qui a tant fait connaître cette région !

Beaucoup d'entre vous n'ont jamais ou très peu entendus parler de ces habitants de notre campagne que l'on appelle «les blancs » ou de ces hommes qui pratiquent & vivent la « religion blanche ».

Comme quoi il y à blanc et blanc et un blanc peut en cacher un autre.

Moins il y a d'initiés, plus les mystères sont sacrés...

Les blancs sont les pratiquants de cette **église schismatique** appelée aussi «**Petite Eglise**», elle est petite par son peu d'audience ou petite au sens de précieux qu'elle a de grouper le seul petit noyau des élus.

2. D'où viennent-ils ?

L'évolution d'un courant du mouvement religieux & intellectuel JANSENISTE serait à l'origine des «blancs» de Saône et Loire et ce bien avant le début de la révolution.

En Juillet 1790, l'assemblée nationale constituante confisque les biens ecclésiastiques et les prêtres invités à prêter serment à la constitution civile du clergé, ils sont appelés les «**Jureurs**».

Cette adoption d'une **constitution civile du clergé** tend à créer **une église nationale**. Ceux qui prêtent ce serment (condamné par Pie VI) forment **l'église constitutionnelle**.

Les prêtres qui refusent de signer appelés «**non-jureurs**», «**insermentés**» ou «**réfractaires**» protestent contre la suppression de certaines pratiques religieuses. Poursuivis et parfois emprisonnés, ils s'organisent et continuent à célébrer clandestinement le culte ancestral, c'est le début du mouvement dissident.

En 1792, la Convention institue **une religion civique** avec mise en place d'un « **autel de la patrie** » dans toutes les communes et la célébration de « **journées républicaines** ». **La loi du 26 aout 1792** avait décidé la déportation en Guyane des prêtres réfractaires et l'emprisonnement de ceux qui, en raison de leur santé, ne pouvaient faire le voyage. C'est lors d'une visite très récente au Mont St Michel que j'ai appris qu'entre **mai** et **novembre 1793**, plus de trois cent d'entre eux furent entassés dans l'abbaye dans des conditions lamentables. Libérés par l'armée royale de Vendée et repris pour la plupart, six cent furent de nouveau emprisonnés en **avril 1794** et St Michel changea de nom pour s'appeler « Mont libre ». Ils furent tous libérés après la chute de Robespierre.

Dans l'été 1793, dans le haut beaujolais et le Brionnais, la police sévit contre des mouvements insurrectionnels opposés à la politique religieuse de la Convention. On parle de 40000 personnes exécutées dans cette période que l'on a appelé « **La Terreur** ».

Après une accalmie relative et la chute de Robespierre en **1794**, la persécution religieuse réapparaît sous le Directoire (1795-1799) et déclenche de violentes émeutes contre la déchristianisation.

Le Charolais-Brionnais est une région propice à l'éclosion d'un mouvement religieux clandestin, car isolée géographiquement, particulièrement pieuse, donc hostile au changement.

Sous le Consulat, (1799-1804) le serment exigé des ecclésiastiques est remplacé par « **une promesse de soumission** ».

En Juillet 1801, Bonaparte et Pie VII signent *le concordat* mettant fin au schisme constitutionnel.

Le catholicisme est reconnu comme la religion de la majorité des Français, les circonscriptions diocésaines correspondent aux départements, l'état donne un traitement annuel au clergé qui renonce aux biens confisqués.

Le premier consul nomme les Evêques et le Pape les institue.

La plupart des évêques et prêtres « Non jureurs » ne se rallient pas au concordat et entraînent leurs catholiques partisans, qui séparés de l'église officielle continuent à célébrer les fêtes supprimées et pratiquent la religion avec une extrême rigueur et selon les rites d'avant la révolution.

Ainsi se forment des groupes d' «**anticoncordataires** »

en Poitou : les «Dissidents», en Gascogne : «Les illuminés», dans le Rouergue les «Enfarinés», en Forez les «Bleus», en Normandie « Les Clémentins », en Touraine « Les Filochois », en Bretagne « Les Louisets », en Provence « Les Fidèles », en Vendée et Deux Sèvres où le mouvement est lié à la Chouannerie et dans la région Lyonnaise et dans d'autres régions de France les «Blanchardiste», Les «Purs», les «Camisards», en Belgique « Les Stévinistes », dans le Perche « **Les Elus** »... (Comme nous)

En 1803, Après diverses réclamations sans succès auprès du pape Pie VII, les évêques réfractaires suivis de prêtres et de fidèles **constituent la «Petite Eglise»**. D'autres vicissitudes marqueront ce siècle du concordat pour aboutir **en 1905 à la séparation de l'église et de l'état** décidée par le gouvernement qui abroge le concordat de 1801.

En Lyonnais, Saône & Loire et Loire, c'est une lettre qui sert de « manifeste » aux Blancs datée du **06 Décembre 1796** de la main de **Mgr de Marbeuf** archevêque de Lyon, qui «**considérant la pénurie de prêtres fidèles, prescrit le retour aux anciens**» – qui sont de simples laïcs – pour célébrer, mariages, messes et réunions de prières.

Malgré le manque de raison d'être des anticoncordataires, la plupart des blancs refusent de rejoindre l'église officielle et continuent de génération en génération à pratiquer leur religion.

En 1869, lors du concile Vatican I, un demi-million de membres de la « Petite Eglise » de Lyon et de Vendée signent des revendications que leurs chefs Jacques BERLIET (ancêtre des constructeurs de camions) et Marius DUC portent à Rome sans entente ni concrétisation car la guerre éclate quelques jours plus tard.

3. La discrétion ... (c'est un euphémisme !)

Ce qui excite l'imaginaire, c'est qu'ils existent sans qu'on ne les connaissent vraiment et qu'ils font preuve d'une discrétion qui confine au secret, (en particulier à propos de leurs pratiques religieuses), discrétion qui explique vraisemblablement avec le l'absence totale de prosélytisme dont ils font preuve, le fait que cette « religion blanche » persiste dans le temps. L'aspect secret que revêtent leurs coutumes attire de nouveaux adeptes et rend le groupe plus cohérent, (suivez mon regard). Les Blancs ne communiquent pas à l'époque avec les autres anticoncordataires, même ceux proches de la région Lyonnaise, imperméabilité qui contribuera certainement à leur maintien au fil du temps.

Le secret se manifeste à la fois au niveau des pratiques et du discours.

Le silence vise à occulter la différence, ne pas provoquer autrui par sa dissemblance, il permet aussi de ne pas amorcer et de masquer les conflits.

D'autre part, parler religion à un Blanc, c'est le faire fuir séance tenante, ou, s'il est chez lui, c'est le prologue à une invitation polie à passer la porte...

Le secret est le seul outil mis à la disposition des Blancs pour se construire un territoire social, symbolique distinct.

Le secret assigne une place particulière aux Blancs, il leur permet de se marquer socialement.

Le secret est un moyen d'impressionner l'entourage, d'intimider les catholiques en suscitant un minimum de respect, voire de la crainte.

Alors le maillon faible réside t il dans les jeunes « Les Chtits blancs » ? Qui raconte dans l'OIASSE : *Jamais pourtant nous n'avouâmes notre part d'ignorance. Cette école du silence avait, à notre insu, préparé en nous celle de la fierté.*

4. Lieux de culte,

Les blancs n'assistent pas aux offices de la paroisse. On est blanc ou catholique (de parent à enfant). **L'oratoire familial** est le premier et le plus proche lieu de culte des blancs. Généralement une salle commune recelant dans une armoire murale la petite chapelle familiale.

Des fleurs du jardin et deux cierges disposés de part et d'autre de la statue de la sainte vierge, vierge de bois couronnée, habillée de soie blanche brodée. A ses pieds trois paires de draps, quatre fagots de cierges, une rangée de bouteilles étiquetées d'une croix noire et contenant apparemment de l'eau ; enfin sur un autre drap, tendu verticalement, une croix, formait un fond pour l'ensemble.

Les chapelles telles que : **Sancenay** (Oyé) – **Saint-Georges** (St Symphorien des bois) — **chapelle de Romay** (Paray)- **chapelle de l'Hôpital** (Charlieu), **St Roch** (la Clayette), **St Ferréol** (Suin), **St Hyppolite** (Bonnay), de **Dun**, de **Vers**, qu'ils fréquentent n'ont été ni profanées sous la révolution, ni comprise dans la vente des

biens du clergé. Celles ci sont rarement couvertes de tuiles **rouges**, couleur néfaste révolutionnaire, outrancière. Une certaine chapelle au vocable de **Saint Benoît** ? Voyait arriver chaque lundi de Pâques deux ou trois cent pèlerins avec leurs paniers à provisions.

Ils se rendent également dans certaines vieille église, comme **Changy** (XIIème) **Bois Ste Marie**, Saint Symphorien, **Saint Germain en Brionnais** ou **St Philibert**.

Des sites particuliers et en plein air, avec des rassemblements périodiques surtout à l'occasion des fêtes de la Vierge et des Saints tels que le **Mont Saint-Rigaud** et la **Corne d'Artus** à Beaubery, **la Source de Montvallet** à Changy, sites généralement en rapport avec les problèmes de stérilité et la santé des jeunes enfants.

5. Habitat & professions (vers 1935-1940),

En ville ou dans un hameau, les blancs vivent et meurent groupés. Ou qu'ils gîtent, presque tous les voisins d'un blanc sont blancs. Issus du monde rural, rarement des notables, bien que Jacques Berliet (ancêtre des constructeurs de camions) soit cité comme chef de la «petite église» de Lyon.

Ils exercent rarement une profession libérale mais des professions indépendantes, agriculteur, artisan, commerçant, ouvrier, employé, leur permettant la libre disposition (sinon ils posent des congés) de leur temps pour la pratique de leur religion, et la stricte observance de l'abstinence ou du jeûne du vendredi, samedi, vigiles, temps de carême et du calendrier religieux.

Ils sont généralement reconnus par leur entourage pour leurs hautes qualités morales et ont la réputation de gens honnêtes, droits, charitables pieux et intègres à l'extrême.

Ils exercent maintenant des responsabilités dans la vie civique de leurs communes (plusieurs cas de conseillers municipaux, adjoints & maires sont connus). (Charolles actuellement)

6. Les jours chômés et les fêtes,

Sous aucun prétexte un blanc ne travaille le dimanche ou les jours de fêtes religieuses. Encore que l'on observe actuellement des Blancs ayant une activité ou profession tournée vers les soins, les secours ou les services à l'homme (pompier, infirmier / infirmière, Services de soins à domicile type A.D.M.R ...)

Outre les fêtes des Apôtres, les Blancs continuent de fêter les 10 fêtes supprimées par le concordat telles que la **Circoncision** (1^{er} janvier), **la Chandeleur ou Purification** (2 Février), **l'Annonciation** (25 mars), **le lundi de Pâques**, **les Rogations**, la **Saint-Jean Baptiste** (24 juin) **la Nativité de la Vierge** (8 septembre), **l'Immaculée conception** (8 décembre) et la **fête de Saint Jean l'évangéliste** (27 Décembre).

La **Fête-Dieu** (fête du Saint-Sacrement a été maintenue le jeudi) et la **Saint-Jean Baptiste** sont les jours de grandes assemblées au **Mont Saint-Rigaud** et la **Corne d'Artus** à Beaubery ou l'on se rend généralement pieds nus, en priant et souvent en partie de nuit.

Le **vendredi saint** est jour de jeune intégral et de prières, c'est aussi le jour de renouvellement des réserves d'eau bénite par addition et ce depuis la révolution. C'est le marquage d'une croix noire des œufs pondus le jour même et seront consommés le jour de **Pâques** (pratique sensée préserver de «la mort subite, qui vous refuse le temps d'expier», grand péril des blancs n'ayant pas de prêtres ni d'extrême onction.

Après Pâques le premier jour chômé était le 3 Mai, fête de jadis, dite de « l'invention de la croix » (découverte de la vraie croix par sainte Hélène, femme de l'empereur Constantin...)

La fin d'année est prodigue en jours chômés avec la **Saint-Jude** qui réunit dans le coin du cimetière qui leur est réservé tous les blancs du pays, c'est le jour réservé au nettoyage annuel des tombes juste avant la **Toussaint** et le **jour des morts** ou la cérémonie est nocturne.

7. Rites sacramentaux ou commémoratifs

La religion,

Ils pratiquent une religion très stricte, très pure. La religion Blanche ne diffère de celle des catholiques que dans sa forme (et non dans le fond) : elle est plus traditionnelle.

Les Blancs accordent une valeur inestimable à l'enfant : la survie de la minorité religieuse en dépend. (D'où le recours aux enfants assistés à une certaine époque) Un enfant né hors mariage n'est pas baptisé, il ne le sera que lorsque les parents auront régularisé !

Si le père de l'enfant n'est pas Blanc, il devra se convertir à la religion Blanche pour que son enfant soit baptisé. (Et abjurer de la religion catholique auparavant)

Les parrains, marraine du nouveau né sont selon la tradition élus parmi les grands-parents. Le rôle du parrain se limite à une phrase : «Je te donne un petit Sarrasin, rends-moi un petit chrétien » Le Baptême à lieu par immersion et aspersion et se termine par un grand dîner dont le grand gâteau est confectionné par la marraine. Un Blanc n'acceptera jamais d'être le parrain d'un non Blanc.

Un jeune «Bian de Bians» ne fréquente ni l'église ni le catéchisme, contrairement à un jeune enfant assisté, élevé par les blancs, qui suit le catéchisme et fait sa première communion, il ne présente son abjuration qu'à la majorité (l'accueil d'enfants est couramment pratiqué).

La première communion des enfants blancs est décidée en fonction du mérite et du développement intellectuel du sujet entre 11 et 15 ans.

Le mariage est le souci majeur des blancs, car la continuité et la consanguinité est de plus en plus problématique. Aussi « le mariage d'amour est-il aux blancs ce que la trigonométrie est à l'épicière du coin ! » (Encore qu'elle sache sûrement bien compter, l'épicière du coin !).

C'est un ménage à trois, Dieu inclus.

L'amour physique n'est qu'un geste engendrant la vie, et surtout rien de plus ; l'acte n'a de sens que tant qu'il sert la cause de Dieu. Le mariage blanc, pour qu'il soit réussi, il faut qu'il soit ...raté !

Les futurs mariés doivent accomplir séparément un pèlerinage prénuptial
Le mariage civil est une simple formalité, sans valeur pour les blancs, c'est l'échange mutuel de sacrement du mariage devant l'assemblée des blancs, les prières et le «croissez et multipliez» qui constitue le véritable mariage suivi des réjouissances, ... comme partout.

On dit dans la campagne que «dans les histoires de mariages mixtes, c'est toujours eux qui veulent changer l'autre et dans ce cas, une cérémonie de conversion est imposée au catholique, elle est célébrée par un responsable des Blancs, surnommé le Pape des Blancs, sage & chef reconnu d'une communauté. (Photo)

Face à la confession, les blancs sont seuls comptables et juges de leurs fautes, ils n'ont pas comme un romain, pour repartir léger cette absolution presse bouton, conditionnée par quelque notre père et se confessent directement à Dieu en récitant l'acte de contrition.

8. Cérémonie mortuaire,

Certainement la plus marquante, (je ne peux pas m'empêcher d'ajouter «surtout pour le décédé) !

Le lit est tendu de blanc, seuls deux cierges sont placés à hauteur du défunt qui est enveloppé d'un linceul blanc refermé en forme de croix. Le fond du cercueil est garni de coton. Aux quatre angles du lit sont épinglés des croix constituées de brins de buis. Sur une table de nuit, le livre de prières des blancs et une autre branche de buis dont l'extrémité plonge dans une écuelle contenant de l'eau bénite, obtenue chaque année par addition à partir de celle volée dans les églises avant leur profanation, ou laissée par les derniers prêtre schismatiques.

L'usage veut que le défunt soit veillé en permanence et à genoux, toute la nuit avant l'enterrement et au bord de la fosse après, quel que soit le temps.

Le corps est mis dans un cercueil grossier de dernier choix quant à la qualité du bois sans rainure, ni motif, ni poignée, c'est une caisse..., posée sur des perches de bois vert taillés pour l'occasion, porté à dos d'hommes et selon un cortège qui n'a rien de processionnel mais s'apparente plutôt à la marche du chasseur Alpin..

Un emplacement est réservé aux Blancs dans le cimetière, il correspond aux personnes d'un autre culte et suppliciés depuis qu'on ne supplicie plus ! J'ai pu observer à St Julien de Civry que les enfants de Blancs ne sont pas relégués au fond du cimetière mais dans le carré des enfants. D'autre part les petites tombes sont entourées d'une grille blanche. (Voir photo)

A l'inverse d'un catholique romain, le mort est disposé les pieds contre la croix. L'organisation spatiale des tombes est telle que les morts tournent tous le dos au reste du cimetière !

Les tombes sont réduites à leurs plus simples expressions et très dépouillées, seule est plantée une croix de bois (qui regarde le cimetière) sur laquelle est accroché un cœur en émail blanc comportant le nom du défunt. Pas de marbre, ni pierre, ni métal, ni fleur ni couronne, le sol à peine sur-élevé de quelques centimètres et comme j'ai pu l'observer la simple **trace** de la croix (qui correspond à l'emplacement de la tête

du défunt et tourne le dos au cimetière) dans le sol comme si chaque nuit ou chaque matin quelqu'un venait entretenir cette trace, qui sans cela ne pourrait subsister ?

Lors de l'enterrement, dès qu'elles sont en prière, les femmes portent un voile qui se termine en pointe derrière la tête. Les proches font un pèlerinage d'une durée d'une semaine après l'enterrement.

Un enterrement compte facilement cent à deux cent personnes, les Blancs se déplacent pour cette occasion. A aucun moment ils ne chantent. On dit qu'à une époque le cercueil était passé par dessus le mur du cimetière pour ne pas passer sous la croix par la grande porte (là ou passaient de plus saintes gens défunt) cette habitude humiliante à été longtemps perpétuée par les curés des villages les plus acharnés et correspond à une très ancienne pratique ou on amenait ainsi dans la région les corps des suicidés dans ce qui était alors des enclos paroissiaux. Ces pratiques semblent avoir été abandonnées mais quelque soit l'entrée au cimetière, le mort vient de bénéficier d'une énorme faveur, jouissant maintenant de la béatitude éternelle en compagnie de Dieu, de la Vierge, des Apôtres et de tous les saints. Ceux canonisés antérieurement à la constitution civile du clergé, bien entendu !
La joie dans la mort, n'est-elle pas l'unique explication de la vraie foi ?

9. Conclusions

Marie Aimée Duvernois dans sa thèse sur les blancs affirme qu'ils sont issus des divers courants religieux populaires jansénisants dont les convulsionnaires vers 1780. (Sorte de maladie nerveuse et manifestation corporelle née sous l'influence d'émotions religieuses / Les Convulsionnistes étaient partisans du caractère surnaturel des convulsions de St Médard.) (De la simple agitation à la léthargie en passant par différentes figurations de la passion du Christ ou des supplices des martyrs et ce pour présenter des preuves visibles et irréfutables de la présence de Dieu

Le mouvement convulsionnaire né à Paris en 1728 puis exporté en province s'éteint sous la révolution, hors quelques adeptes qui partent en province propager leurs idées et trouvent un terrain favorable à Lyon et dans le Sud de la Bourgogne régions ou les Jansénistes refusent la constitution civile du Clergé.

Jean Gauthier lui, dans son livre **«l'Oiasse** » affirme que les blancs se défendent du Jansénisme et ce, je cite : «en dépit de certaines pratiques ascétiques et de leur esprit de mortification qui les en rapproche malgré tout ».

Quoi qu'il en soit je laisse la conclusion à **Marie Aimée Duvernois** qui qualifie cette religion blanche d'une forme d'hyper-religiosité et la présente sous la forme d'un syncrétisme (philosophie grecque qui consistait à fondre ensemble de divers systèmes) composé des éléments suivants :

- La religion catholique de l'ancien régime;
- L'aménagement de certaines pratiques consécutif à la situation de dissidence;
- Le jansénisme populaire;
- Les pèlerinages et le culte des saints

Ce syncrétisme est en quelque sorte un « produit régional » et ce patrimoine Blanc est en quelque sorte protégé par les autres habitants

Et

C'est pourquoi mesdames, messieurs, dans notre région, « on les aime **ben** bien, nos **Bians** »

.../...

La plupart des lignes ci dessus sont tirées de « **L'oiasse** », ce roman écrit en 1965 par **Jean GAUTHIER**, qui raconte sa vie de blanc/noire à la sortie de l'assistance publique à huit ans en 1924, ...Seize ans de sa vie d'oiasse, jusqu'à son retour des stalags. La thèse providentielle de **M.A Duvernois** et d'autres écrits m'ont permis de croiser quelques informations, même si face au secret, « **on n'est jamais sûr de rien !** » et vous voudrez bien m'en pardonner.

Alors me direz-vous : Quel rapport avec notre Chapitre ?

Aucun, comme disais un humoriste bien connu
« *C'est pour faire avancer le Schmilblick* »

A part cela, on sait :

- ⇒ **Qu'ils pratiquent un Rituel** : *l'ancien missel en cours avant la révolution*
- ⇒ **Cérémonie célébrée par un responsable, sage & chef reconnu d'une communauté** : *Ne serait-ce pas notre Vénérable Maître ou T.S ?*
- ⇒ **Que le rouge est une couleur révolutionnaire et outrancière** (*à noter pour la prochaine refonte du Rituel du 1^{er} ordre*).
- ⇒ **Qu'ils font preuve d'une discrétion qui confine au secret** (*ce qui pourrait parfois nous ressembler*)
- ⇒ **Le secret se manifeste à la fois au niveau des pratiques et du discours**. *Ce qui nous l'espérons est une pratique courante en Maçonnerie !*
- ⇒ **Le silence vise à occulter la différence, ne pas provoquer autrui par sa dissemblance, il permet aussi de ne pas amorcer et de masquer les conflits**. *N'appelle-t-on pas cela la Tolérance ?*
- ⇒ **Ils pratiquent leur religion les samedis** (*entre-autre*) : *un point qui nous rapproche*
- ⇒ **Et la stricte observance de l'abstinence ou du jeûne du vendredi, samedi :**

Alors là mes FF, nous n'y sommes pas du tout, Après ce très long exposé et si je m'en réfère à vos mines réjouies en pensant aux agapes précédés d'un apéritif qui approchent !

Bibliographie

- **J.E.B.DROCHON**, *La Petite Eglise*, Maison de la bonne presse, **1894**
- **Jean GAUTHIER**, *L'oaïsse*, éditeur : H.Roudil, **1910**
- **C.LATREILLE**, *Après le Concordat*, Hachette, **1910**
- **C.BRUN**, *Les Blancs ou Anticoncordataires du Charolais*, Annales de Bourgogne, **1930**
- **M.BERTHIER**, « *Les Anticoncordataires* », Imprimerie Labrosse, **1930**
- **E.PEROCHON**, *Nêne*, Paris, **1920** ; *Babette et ses Frères*, Paris, **1939**
- **M.A.DUVERNOIS** « *Les Blancs : minorité religieuse et identité régionale dans le Sud de la Bourgogne* » EHESS, Paris **1985**
- *LES CONVULSIONNAIRES de St MEDART*, Paris, **1985**, Gallimard.
- **M.A.DUVERNOIS** « *Le malheur réciproque* » dans *Le monde Alpin et Rhodanien* N°2-4, **1986**
- **Catherine BARNASSON**, *Les blancs du Charolais : naissance d'un schisme*, Notre Histoire, N°49, Octobre **1988**
- **M.REBOUILLAT**, *Les «Blancs» de Saône et Loire fidèles à l'insoumission*, Pays de Bourgogne, N°157, Septembre **1992**
- *LE MYSTERE DES BLANCS*, Arconce Editions, Charolles, **2013**